

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

EXTRAIT
DES ÉPITRES
DE SENEQUE.

Т I A Л Т Е К

И П О Д П И С А Н

ÉTRAIT
DES ÉPITRES
DE SENEQUE;
PAR M. SABLIER.



A PARIS,
Chez SAILLANT & NYON, Libraires, rue
Saint Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



THE STATE

OF NEW YORK

IN SENATE

JANUARY 1891

REPORT

OF THE

COMMISSIONERS

OF THE LAND OFFICE

IN ANSWER TO A RESOLUTION PASSED BY THE SENATE



P R É F A C E .

NOTRE siècle est bien frivole j'en conviens ; mais s'il y a des esprits vuides qui n'ont de ressources que dans les futilitez , il reste encore de ces esprits mâles , à qui la droite raison & la morale ne font point peur : c'est pour ceux-ci que j'entreprends cet ouvrage.

Je n'auray peut-être que peu de lecteurs : j'aurai eu , du moins , le profit de m'être nourri de préceptes bons & utiles en y travaillant.

Malherbe avoit donné une traduction de Seneque , mais on ne la connoît plus.

A

ij P R E F A C E.

Chaluet en fit paroître une en 1634 *in-4.* aparament que cette édition eut du succès, puisqu'en 1647, il en donna une seconde *in-fol.*

Cette traduction étant trop littérale, & ayant encore toute la bourre du vieux langage, Durier en entreprit une nouvelle.

Son stile montre le bien qu'avoit fait à la langue l'établissement de l'Académie Française, dont il étoit membre.

Mais, en supposant ces deux traductions aussi bonnes qu'elles auroient pû l'être, notre Auteur philosophe ne peut que perdre à être rendu en entier. Il est souvent diffus, sans ordre, il se répète, il s'égare dans des questions, dont les unes sont frivoles & inutiles; les autres ne regardent que des disputes des scolastiques de son temps;

P R E F A C E. *ij*

car il ne faut pas croire que la scolastique n'appartienne qu'à la religion. Cette science, qui apprend à disputer plus sur les mots que sur les choses, avoit prit racine dans les ouvrages d'Aristote. Elle étoit en vogue du temps de Sénèque, qui s'en moque dans différents endroits, & il seroit très-ennuyant pour le lecteur de les lui remettre devant les yeux.

Erasme, qui sans doute a senti tous ces deffauts, a voulu donner un abrégé de la morale de notre Philosophe, sous le titre de *Flores Senecæ*, tiré principalement de ses épîtres; mais cet abrégé paroît être fait à la hâte: il y a un nombre infini de choses essentielles qu'il a passées.

Il a paru encore, un Esprit de Sénèque. Comme ce Philosophe parle souvent par

iv **P R E F A C E.**

sentences, il n'a pas été mal-aisé à un lecteur de les détacher pour en faire un livre : mais un livre de cette façon est maigre & décharné , on ne connoît point bien l'esprit de l'Auteur : c'est par la liaison des idées qui conduisent à ces sentences qu'on peut y parvenir.

Ecoutez Sénèque lui-même sur cette matière : il parle ainsi à Lucilius , au commencement de son Epître 33.

Vous m'avez demandé des extraits de nos Philosophes : n'espérez point connoître par ce moyen l'esprit de ces grands hommes : il faut les lire en entier , les examiner , s'en nourrir. (1)

(1) A la fin de la Préface on trouvera le passage latin , de même que tous les autres qui auront rapport à leur chiffre.

P R E F A C E. v

M. de la Baumelle, a pris un autre parti, bien plus raisonnable & bien plus utile. Il a rassemblé tout ce que Sénèque avoit écrit sur chaque matière, sur Dieu, par exemple, sur la philosophie, sur l'homme, sur la vertu &c. Chaque traité fait un corps de morale excellent; mais, s'il m'est permis, de le dire, ce n'est point là Sénèque.

M. de la B. lui donne un système raisonné, suivi & très-orthodoxe. Je ne sache que deux choses, sur lesquelles notre Philosophe ne s'est point démenti, sur la vertu & sur la connoissance d'un être suprême; mais sur l'immortalité de l'ame, on voit malheureusement un doute perpétuel; lorsqu'il la croit, c'est par enthousiasme, plutôt que par conviction qu'il se trouve entraîné. Et que

vj **P R E F A C E.**

dire de cette morgue stoicienne qui lui fait élever le sage au-dessus de la divinité ?

Pour prouver ce que j'avance, je vais rapporter quelques traits que M. de la B. a supprimés pour conserver l'ortodoxie de son auteur.

Voici le texte d'un passage de l'Épître 53, selon M. de la B. page 361 de son livre.

Totam huc convertite mentem; huc asside, hanc cole, ingens intervallum inter te & cæteros fiat. Ecce res magna habere imbecillitatem hominis, securitatem Dei.

Dans l'original, il y a à l'endroit que j'ai marqué de points.

Est aliquid quò sapiens antecedit Deum: ille naturæ beneficio, non suo sapiens est (2).

Voilà donc un point où le sage surpasse la divinité : c'est

P R E F A C E. vij

lui-même qui se rend sage : la Divinité ne l'est que par le bienfait de la nature : il n'est pas en elle de ne pouvoir pas être sage.

C'est si bien là le sentiment de Sénèque, que dans l'Épître 95 il dit.

» La nature est la première
» cause qui fait que les Dieux
» sont bienfaisants. *Quæ causa*
» *est diis benefaciendi ! natura.*

A la page 274, sur l'Épître 95 & à l'article *quomodo dii sunt colendi solet præcipi : deum colit qui novit : primus est deorum cultus deos credere.*

M. de la B. passe ici tout ce qui ne lui convient point, & entr'autre *Non quærit Deus ministros.* Cela expliquoit pourtant la fin du passage.

Satis Deos colit quisquis imitatus est. Voyez à la fin ce passage plus étendu (3).

viii P R E F A C E.

Cela explique encore cet autre passage que Lactance nous a conservé.

Non templa Deo congestis in altitudinem saxis extruenda sunt, sed in suo cuique consecrandus est pectore. Dont M. de la B. traduit ainsi le commencement (page 19).

Il n'est pas *absolument* nécessaire d'élever des temples, &c.

Même page 274, & Epître 73, *Credamus philosophis.* M. de la B. n'a mis que ce qui est orthodoxe, & a commencé son article par *credamus philosophis*, au lieu de *credamus sextio*, & il a eu ses raisons; car tout ce qu'il a supprimé de *sexius* qui n'est point impie pour un stoïcien, l'est beaucoup pour nous(4).

On voit par tous ces retranchements, que M. de la B. a respecté la jeunesse pour l'édu-

P R E F A C E. i v

cation de laquelle il a entrepris son ouvrage. L'idée est louable & belle; mais ne seroit-il pas permis aussi de montrer notre Philosophe tel qu'il étoit? Rapporter ses erreurs n'est pas les autoriser : je crois que c'est ainsi qu'il faut faire connoître les grands hommes. Si on ne nous présente que leurs vertus, ce seront des géants montez sur des échâffes : nous serons intimidés à leur aspect : & c'est une des grandes fautes que le zèle imprudent à faites. Les saints ont été des hommes, ils avoient leurs deffauts, on nous les a quelquefois montrez comme des anges, nous ne pouvons plus y atteindre.

Revenons. Si l'on veut bien y prendre garde, les maximes d'un Auteur rassemblées en corps, ne sont pas toujours son esprit; elles peuvent faire croire

** P R E F A C E.*

qu'il n'a eu qu'un sentiment uniforme ; si on le lit dans l'original , on ne trouvera plus cela.

Au reste l'ouvrage que j'entreprends n'est point pour dépriser celui de M. de la B. ; mais comme il a tiré ses maximes des différents ouvrages de Sénèque , & qu'il n'a pris tout au plus qu'un cinquième de ses Epitres , le surplus n'entrant point dans son plan , ces mêmes Epitres restent presque entier à donner.

Et de plus, les mêmes choses qui peuvent se rencontrer ici , comme dans le livre de M. de la B. étant éparfes , mêlées de raisonnemens , de particularités , d'anecdotes & de traits quelquefois très-intéressants , seront , je crois , moins ennuyantes que dans des maximes rassemblées , qui ont un air

P R E F A C E. xj

trop dogmatique , aulieu que la même morale en lettres est plus variée & que l'esprit se repose.

Mon dessein est donc de faire voir Sénèque tel qu'il étoit ; mais je prends un parti qu'on m'objectera que j'ai frondé moi-même ; je ne donne point une traduction entière , exacte & littérale ; j'ai déjà marqué l'inconvénient qu'il y auroit, & l'ennuy qui en résulteroit. Je n'ai pris de chaque lettre que le principal sujet : j'en ai écarté toutes les discussions & dissertations qui pouvoient servir de son temps , & seroient fort inutiles dans celui-ci. J'ai élagué par la même raison le système des stoiciens ; je crois en avoir assez dit.

J'ai fait plus & j'ai cru le devoir faire. Ses satires contre les vices du temps , sont quelquefois violentes : ses détails

xij P R E F A C E.

sur la dépravation de son siècle font écrits en une langue qui permettoit peut-être les obscenitez dans le discours, la nôtre plus chaste que nos mœurs ne les peut supporter.

Dès qu'on donne un livre en françois tout le monde a droit de le lire, les femmes y peuvent prétendre, il faut les respecter.

J'ai donc cru devoir laisser dans l'obscurité de la langue latine, ce qui scandaliferoit dans la nôtre.

J'ai passé quelques lettres qui m'ont paru indifférentes. Quand le sujet change, ou que ce qui conduit à ce qu'il a à dire est trop long, j'ai coupé, & je l'ai marqué par des points : enfin je suis l'ordre ou plutôt le désordre de chaque lettre. Il n'est pas étonnant au reste : dans ces sortes d'ouvrages la plume court

P R E F A C E *xiiij*

aussi vite que l'imagination. Si ce n'est pas une traduction, c'est son raisonnement, c'est sa morale, c'est sa façon de penser, c'est sa maniere de vivre.

Je ne dirai rien de la vie de Sénèque, M de la B. l'a trop bien détaillée, je me contenterai de parler ici de sa religion & de ses mœurs.

Il distingue fort bien le Jupiter du peuple dont on adore la statue qui tient la foudre dans ses mains, d'avec le Jupiter des philosophes. Celui ci, dit-il, est le maître du monde, celui qui l'a formé (5).

Mais voici d'un autre côté comme il s'explique dans le livre de la consolation, à Helvia sa mere, ch. 8.

» Celui qui a formé cet Uni-
» vers, quel qu'il soit, ou un
» Dieu qui a la Puissance su-

xiv P R E F A C E.

» prême sur tout ce qui existe ;
» ou une raison incorporelle ,
» ou un esprit divin qui se
« répand également sur tout ,
» ou un destin , ou un ordre
» immuable des causes enchaî-
» nées les unes aux autres ,
» &c. (6).

Ce dernier trait qui donne la construction du monde à une puissance aveugle , qui sans ordre a formé au hazard une machine où tant d'ordre se fait apercevoir & se fait admirer ; ce dernier trait , dis-je , qui ramène au système de Démocrite , fait bien voir l'incertitude de Sénèque sur la cause première ; mais enfin il en croyoit une ; & selon son système (quelqu'il fut) les Dieux n'étoient que des Dieux secondaires , chargez du soin de ce monde , & à qui nous devons nos adorations.

Plus on veut rapprocher les

P R E F A C E. xv

différents passages de notre Auteur , plus on y trouve du louche. Platon avoit plus aproché du but que les Stoiciens.

On auroit de la peine à deviner son véritable sentiment , sur l'immortalité de l'ame. Dans ses lettres & dans ses autres ouvrages , tantôt il la croit , tantôt il doute , quelquefois il affirme qu'il ne reste rien de nous après cette vie.

Voici comme il s'exprime dans sa consolation à Polibe , ch. 27.

Si les morts n'ont aucun sentiment , votre frere est délivré de tous les malheurs qui suivent le cours de notre vie , il est retourné au même lieu où il étoit avant qu'il parut sur la terre : il est afranchi de tous maux , il ne craint rien , il ne desire rien , il ne souffre rien (7).

Dans sa consolation à Mar-

xivj *P R E F A C E.*

cia, ch. 24, il dit aucontraire.

L'image, le portrait de votre fils n'existe plus, son esprit reste, il est éternel : il est dans un état bien meilleur, dépouillé d'un fardeau étranger ; enfin il est rendu maintenant tout entier à lui-même (8).

Et ch. 25, il a dépouillé tous les vices de la mortalité ; il est enlevé dans les cieux, il est uni à la troupe sacrée des Catons, des Scipions, de tous ceux qui ont méprisé la vie, & à qui la mort à rendu le service de les remettre en liberté (9).

Il avoit dit ch. 23.

Votre fils est mort jeune : le chemin pour aller aux cieux est bien plus facile aux ames qui ont quitté de bonne heure le commerce de ce bas monde : elles sont moins empétrées dans la lie qui nous environne : elles revolent plus légères aux

P R E F A C E. xvij

lieux de leur origine (10).

Sénèque a beau douter , il revient toujours à l'immortalité de l'ame.

Il se disoit , pourquoi la vie n'est elle qu'un moment , pendant que nos desirs se portent dans une étendue immense ?

Pourquoi cherchons nous sans cesse le bonheur , sans jamais le trouver ?

Pourquoi la jouissance des biens d'ici bas n'est elle plus un bien lorsqu'on les possède ?

La brute ne raisonne point , & ne perd rien en mourant. L'homme qui raisonne , qui est doué de perfections , qui le conduisent à examiner , à admirer , aura-t'il envain cette supériorité sur l'animal , pour mourir tout entier comme lui.

Il éprouvoit ce desir insatiable qu'a l'homme de s'instruire : il se sentoit borné ; mais il sen-

xviii P R E F A C E.

toit en même-temps que ses connoissances pouvoient s'étendre ; il s'effayoit ; son esprit s'élevoit jusqu'aux cieux , il y voyoit les Etres supérieurs , il souhaitoit de s'unir à eux.

Quel épanouissement lorsqu'il s'imagine qu'il verra les Dieux , qu'il jouira de leur société , qu'il deviendra Dieu comme eux ! La vie future devenoit alors pour lui l'âme de sa vie actuelle.

Enfin son amour pour la vertu & pour les Dieux , n'avoit rien que de pur , n'avoit rien d'intéressé ; car s'il croyoit aux Dieux , il ne croyoit point aux Enfers.

Voici ce qu'il dit dans sa consolation à Marcia , ch. 19.

Croyez qu'il n'y a plus de maux après la mort , que tout ce qu'on a imaginé de terrible & d'affreux dans les enfers , n'est

P R E F A C E. xix

qu'une fable.... Les Poètes se font amusez à feindre tout celà, pour nous épouvanter par de vaines terreurs (11).

Il parle aussi afirmativement dans son Epitre 82.

On voit dans tout cela un stoicien qui voudroit nous faire croire que ce n'est point la crainte des peines qui lui fait fuir le vice, & courir après la vertu, que c'est la vertu seule qu'il aime pour elle-même.

Mais si l'on y veut bien prendre garde, l'Etre qui penseroit ainsi, ne seroit plus un homme, ce seroit un Etre pur & c'est un Etre imaginaire; l'homme est entre le bien & le mal, il desire & il craint; ces deux choses ne peuvent être séparées: s'il desire le bien, il doit craindre le mal; s'il craint le mal, c'est pour chercher le bien.

Les Philosophes anciens ne

xx *P R E F A C E.*

voyoient que d'un côté : les uns pour s'élever , les autres pour se rabaisser : cependant ce sont ces deux idées réunies qui désignent l'homme.

Et en effet , il est aisé de connoître que Sénèque ne voyoit qu'à moitié.

Tantôt il parle de la vie pure & sainte qui nous conduit à la société des Dieux. Voilà donc une récompense qu'il imagine ? Tantôt il détaille les défordres , les vices , les crimes , mais ce n'est que pour les déplorer. Il ne leur assigne point de peine , cela est-il conséquent ?

Je passe à une matière qui fait un point de notre religion , mais qui n'étoit qu'une question philosophique chez les anciens , je veux dire le péché originel.

Sénèque varie beaucoup sur cet article. Ep. 22 : nous étions bons , nous mourons méchants.

P R E F A C E. *xxj*

Ce n'est pas le vice de la nature, c'est le nôtre.

Épître 94 : vous êtes dans l'erreur, si vous croyez que les vices naissent avec nous : ils sont survenus, ils nous ont surpris.

Épître 108 : la nature a mis en l'homme, la semence des vertus ; nous sommes tous nez pour de grandes choses.

Voyons le contraire.

Épître 111 : les vices du corps & de l'ame, sont naturels en nous : l'art & le travail peuvent les modérer ; mais ne les effacent jamais entièrement.

Épître 116 : nos passions sont dans notre nature.

D'où viennent toutes ces variations, toutes ces incertitudes ? Le point d'appui lui manquoit. Archimede : *ſoit dit : da punctum & terram movebo.* Ce point d'appui manquoit à Archimede dans le phisique, il le

xxij **P R E F A C E.**

sentoit ; mais dans les matieres métaphisiques , les sages de l'antiquité vouloient raisonner & décider, ils n'étoient point éclairés de la véritable lumiere , ils ne sentoient point leur indigence.

Au reste notre Auteur pensoit selon qu'il étoit affecté. Lorsque le zèle de sa secte l'emportoit, que l'austérité de sa vie lui avoit échaufé l'imagination, il croyoit l'homme méchant par sa nature , pour avoir l'honneur de secouer les vices , seul & sans aucun secours étranger ; & la vanité de se dire au-dessus des Dieux. *Deum antecedit.*

Mais dans les moments où il dépouilloit la dureté du stoïcisme , où il n'écoutoit que son caractère ; il croyoit l'homme bon , capable des grandes choses , surtout lorsqu'il étoit aidé par les Dieux.

P R E F A C E. xxiiij

Quant à ses mœurs, la secte à laquelle il s'étoit livré, suffiroit seule pour en décider.

Le stoïcisme, que M. de Montesquieu avoue qu'il eût embrassé, s'il n'y eût point eu de religion chrétienne. (Sentiment qui prouve bien la grande ame de ce célèbre Ecrivain.) Le stoïcisme voyoit la corruption générale, il sentoit les efforts qu'il avoit faits pour arriver à la vertu : La comparaison fit naître l'orgueil, & l'orgueil fut poussé trop loin ; mais la probité exacte & sévère resta toujours attachée à l'ame d'un stoïcien.

Indépendamment de cela Sénèque seroit resté honnête-homme, dans quelque secte qu'il se fût trouvé engagé : son caractère & son éducation avoient pris le dessus. C'est un témoi-

gnage que lui a rendu toute l'antiquité (1).

La débauche de son siècle, le mauvais exemple de la Cour où il vivoit, les richesses immenses dont Néron & Agrippine l'avoient comblé, n'avoient point altéré son cœur : le stoïcisme y avoit jetté de trop profondes racines. Au-dehors il paroissoit avec le faste que sa situation exigeoit : dans l'intérieur il étoit l'anacorete le plus rigide.

Il étoit si bien persuadé du mépris des richesses qu'il prêchoit à tout moment, qu'il conjura plus d'une fois Néron de reprendre celles qu'il tenoit

(1) Il faut excepter Dion Cassius; mais cet historien qui écrivoit près de 200 ans après Sénèque & qui en a parlé défavantageusement, n'a pas mieux traité Pompée & Cicéron.

P R É F A C E. *xxv*

de sa libéralité ; mais Néron le refusa toujours.

Il étoit témoin de la vie infâme que ce prince menoit : mais que pouvoit-il faire ? Néron étoit Empereur ; son autorité précaire n'existoit plus : il n'avoit plus que des avis à donner : il en donna , ses avis furent cause de sa mort.

L'exemple de Sénèque nous prouve bien , que quelque honnête homme qu'on soit , quelques sages conseils qu'on donne à son pupile , on n'est pas capable de changer son caractère : il n'appartient qu'à Dieu de faire un pareil miracle. Un ours sera toujours un ours , même étant muselé.

Je finis en disant qu'on pourra voir dans Sénèque , combien la raison est capable de s'élever , lorsqu'elle traite de matieres

xxvj P R E F A C E.

qui sont de son ressort, telle qu'est la morale; & combien en même-tems elle est incertaine, & flotante & jusqu'où elle l'égaré, lorsqu'elle croit pouvoir seule décider de ce qui est au-dessus d'elle.

Citations latines qui ont rapport aux chiffres marquez dans la Préface.

(1) Desideras hisquoque epistolis, sicut prioribus, adscribi aliquas voces nostrorum procerum..... Depone istam spem posse te summam degustare ingenia maximorum virorum. Tota tibi inspicienda sunt, tota tractanda.

(2) Voici le passage tout entier.

Totam huc converte mentem; huic asside, hanc cole: ingens intervallum inter te & ceteros fiat. Omnes mortales multò antecedes: non multò te

P R E F A C E xxvij

Dii antecedent. Quid inter te & illos interfuturum sit quæris? Diutius erunt. At me hercule magni artificis est clausisse totum in exiguo. Tantum sapienti sua, quantum Deo omnis ætas patet. Est aliquid quod sapiens antecedit Deum: ille naturæ beneficio, non suo sapiens est. Ecce res magna habere imbecillitatem hominis, securitatem Dei.

(3) Quomodo dii sint colendi solet præcipi. Accendere aliquem lucernam subbathis prohibeamus: quoniam nec lumine Dii egent, & ne homines quidem delectantur fuligine. Vetemus salutationibus matutinis & foribus assidere templorum. Humana ambitio istis officiis capitur. Deum colit qui novit. Vetemus linthea & strigiles jovi ferre, & speculum tenere junoni. Non quærit ministros Deus.

xxviiij P R E F A C E.

Quidni ? Ipse humano generi ministrat. Ubique & omnibus præsto est..... vis Deos propitiare, bonus esto. Satis illos coluit quisquis imitatus est.

(4) On trouvera tout ce qui regarde Sextius dans l'Ep. 73.

(5) Voici le passage en entier. Questions naturelles, L. 2. Ch. 45.

Ne hoc quidem crediderunt, Jovem, qualem in capitolio & in cæteris ædibus colimus, mittere manu fulmina, sed eundem quem nos Jovem intelligunt, custodem rectorem que universi, animum ac spiritum, mundani hujus operis dominum & artificem, cui nomen omne convenit. Vis illum fatum vocare, non errabis. Hic est ex quo suspensa sunt omnia, causa causarum. Vis illum providentiam dicere ? Rectè dices : est enim cujus consilio huic munda pro-

P R E F A C E. xxix

videtur, ut inconcussus eat & actus suos explicet. Vis illum naturam vocare? Non peccabis. Est enim ex quo nata sunt omnia, cujus spiritu vivimus. Vis illum vocare mundum? Non falleris: ipse enim est totum quod vides, totus suis partibus inditus, & se sustinens vi suâ. Idem etruscis quoque visum est, & ideo fulmina à jove mitti dixerunt, quia sine illo nihil geritur.

(6) Quisquis formator universi fuit, sive ille Deus, est potens omnium, sive incorporalis ratio ingentium operum artifex, sive divinus spiritus per omnia. maxima, minima æquali intentione diffusus, sive fatum & immutabilis causarum inter se cohærentium series.

(7) Si nullus defunctis sensus est, evasit omnia frater vitæ incommoda; & in eum restitutus est locum in quo fuerat antequam nasceretur, & expers omnis mali

xxx *P R E F A C E.*

nihil timet, nihil cupit, nihil patitur.

Voici le passage tout entier.

(8) Imago dumtaxat filii tui perit & effigies non simillima: ipse quidem æternus, melioris que nunc status est; despoliatus oneribus alienis & sibi relictus. Hæc quæ vides ossa circumvoluta nervis, & obductam cutem, vultumque & ministras manus & cœtera quibus involuti sumus, vincula animorum, tenebræ quæ sunt. Obruitur his animus, offuscatur, inficitur, arcetur à veris & suis, in falsa conjectus: omne illi cum hac carne gravi certamen est ne abstrahatur & sidat. Nititur illò unde dimissus est. Ibi illum æterna requies manet, è confusis crassisque pura & liquida visentem.

(9) Inhærentia vitia situmque omnis mortalis ævi excutit, deinde ad excelsa sublatus inter fe-

P R E F A C E. xxxj

lices currit animas , excipit que illum coetus sacer , scipiones , catones que , utique contemptores vitæ & mortis beneficio liberi.

(10) Facillius ad superos iter est animis citò ab humanâ conversatione dimissis : minus enim facis , ponderis que traxerunt antequam obducerentur & altius terrena conciperent , liberati , leviores ad originem suam revolant & facilius , quidquid est illud , absoluti transfluunt.

Volci se passage plus étendu.

(11) Cogita nullis defunctum malis affici. Illa quæ nobis inferos faciunt terribiles , fabula est. Nullas scimus imminere mortuis tenebras , nec carcerem , nec flumina flagrantia igne , nec oblivionis amnem , nec tribunalia , nec reos ullos in illâ libertate tam laxâ : nullos iterum tyrannos. Luserunt ista pactæ &

xxxij P R E F A C E.

vanis nos agitavere terroribus: mors omnium dolorum & solutio est, & finis: ultra quam mala nostra non exeunt, quæ nos in illam tranquillitatem in quâ, antequam nasceremur, jacuimus, reponit. Si mortuorum aliquis miseretur, & non natorum misereatur, mors nec bonum nec malum est: id enim potest, aut bonum aut malum esse, quod aliquid est; quod vero ipsum nihil est, & omnia in nihilum redigit, nulli nos fortunæ tradit: mala enim, bonaque circa aliquam versantur materiam. Non potest id fortuna tenere, quod natura dimisit, nec potest miser esse qui nullus est.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Pendant que nous passons la vie dans le trouble, dans l'agitation, la mort est sur notre tête.

Mais bien plutôt, pendant que nous vivons parmi les hommes, respectons, aimons, cultivons l'humanité; ne cherchons point à nous faire craindre, à nous vanger; méprisons les injures, les offenses, les reproches, les outrages. Et que notre esprit soit assés fort, pour regarder tout cela comme un foible inconvéniént dans le cours de notre vie.

DE LA CLÉMENTENCE.

Adressé à Néron.

JE vous l'ai déjà dit, la clémence est une vertu naturelle à l'homme & qui convient surtout à un prince. Il n'appartient qu'aux femmes de porter la colere jusqu'à la fureur. C'est le propre d'une grande ame, d'être tranquile & de mettre au-dessous de soi les offenses & les injures. La colere inflexible & cruelle ne convient jamais à un Roi.

Celui qui croit marquer sa puissance, en foulant ses sujets, en remplissant son royaume de meurtres, à qui tout est devenu suspect, qui s'est réduit à n'ôser se fier à la fidélité de ses amis, à la tendresse de ses enfants, qui, après avoir réfléchi sur tout ce qu'il a fait, sur ce qu'il veut faire encore, se voit tourmenté par ses propres crimes & par ses remords; cet homme craint quelquefois la mort, quelquefois la deliré, & parvient enfin à se haïr encore plus qu'il ne hait ceux dont il est entouré.

Celui, au contraire, qui jette des yeux favorables sur tout ce qui l'environne, qui étend ses soins sur toute la république, comme il feroit sur son propre bien, qui n'emploie jamais de remédes violents que malgré lui, qui ne punit point en ennemi, qui exerce sa puissance avec douceur, qui cherche à faire aimer sa domination, qui se croit heureux s'il peut partager son bonheur avec ses sujets; afable dans ses discours, dont l'abord est facile, toujours prêt à acorder une demande juste, comme à rebuter celles qui ne le sont pas: tous les sujets d'un

tel prince font autant de gardes pour sa sûreté. Il est aimé, il est adoré.

Si l'on pouvoit bien concevoir, que la clémence est le brillant le plus éclatant d'une couronne, & quelle supériorité elle donne à un prince !

La nature même nous a fait entendre que celui qui domine n'a pas reçu son autorité pour nuire. Voyez les abeilles, elles sont ardentes, toujours prêtes au combat autant que leur petit corps le peut permettre. Elles sont armées, laissent leur aiguillon dans la blessure qu'elles ont faite : leur reine seule est sans aiguillon. La nature l'a ordonné ainsi, parce qu'elle a voulu que celle qui commandoit aux autres ne fût point cruelle : & pour cela elle l'a privée de l'instrument de sa colere. Elle employe les plus petites choses pour servir de modèle aux plus grandes.

C'est une erreur de croire qu'un Roi peut être en sûreté, lorsque personne ne l'est avec lui. La sécurité est une espèce de pacte entre le prince & ses sujets, elle doit être réciproque.

Il est inutile de se fortifier par des murs & par des citadelles ; votre clé-

mence fera votre sûreté au milieu d'une campagne. La seule forteresse inexpugnable est l'amour des sujets.

Y a t'il rien de plus satisfaisant , de plus glorieux que de voir tout l'Univers s'intéresser à la conservation de nos jours ? Que de voir qu'il n'y a aucun de nos sujets qui ne soit prêt à sacrifier pour nous tout ce qu'il a de plus précieux.

Quand le prince a sù faire sentir que la république ne lui appartient point, qu'au contraire c'est lui qui appartient à la république : qui est-ce qui ôsera attenter à sa personne ? Quel est l'homme qui ne voudra pas soutenir un Roi sous le gouvernement duquel régne la paix , la justice , la sécurité & l'abondance ?

Venons maintenant aux délits , sur la punition desquels il y a trois choses à observer. On punit pour rendre le coupable plus circonspect , ou pour donner un exemple , ou pour assurer la tranquillité des citoyens.

Vous corrigerez plus sûrement , par une peine légère : celui à qui on n'ôte pas tous ses emplois devient plus circonspect ; si on lu fait tout perdre ,

il n'y a plus moyen de le punir une seconde fois.

Le prince entretient les bonnes mœurs dans une ville, & arrête plus facilement les vices, lorsqu'il fait paroître qu'il les souffre malgré lui, & qu'il ne se résout qu'avec peine à des punitions cruelles & exemplaires. Elles deviennent plus graves lorsqu'elles partent d'un esprit naturellement doux.

Les crimes que l'on punit trop souvent n'en deviennent que trop communs; on s'acoutume, on se familiarise avec les crimes & avec la punition.

Les supplices multipliés ressemblent assés aux enterrements; ils deshonnorent également le prince & le médecin.

On obéit plus volontiers à un prince qui pardonne plus aisément.

Nous sommes naturellement opiniâtres: si l'on exige; nous nous révoltons: nous voulons bien suivre, nous nous ne voulons pas qu'on nous conduise.

Enfin la cruauté est un vice qui ne convient point à l'homme. Elle appartient aux bêtes sauvages qui ne se plaisent que dans le sang. Tout

mortel qui s'y livre doit dépouiller l'homme, doit quitter la société & se retirer dans les forêts.

DE LA VIE HEUREUSE (1).

MON cher Gallion, tout le monde veut être heureux, personne ne fait ce qu'il faut faire pour rendre la vie heureuse.

Il faut d'abord bien examiner ce que nous souhaitons, ensuite voir quel est le chemin le plus court pour y parvenir.

Nous nous trouverons souvent arrêtés même au milieu du chemin le plus droit qui pourroit nous y conduire, & souvent encore nous nous trouverons détournés vers celui où notre cupidité naturelle nous entraîne.

Et tant que nous marcherons ça & là sans guide, suivant tantôt un avis, tantôt un autre, toute notre

(1) Descartes disoit du traité de la vie heureuse de Sénèque, qu'il n'est ni exact, ni rempli.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Rien ne doit plus nous marquer la fausseté de nos plaisirs, que de voir ceux qui croient en jouir, n'en plus faire de cas aussi-tôt après la jouissance : le plaisir comme le temps, coule & passe bien vite, & souvent nous est enlevé avant que nous y soyons parvenus.

F I N.

A P R O B A T I O N.

J'A I lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit intitulé, *Extrait des Epitres de Sénèque, & autres petits ouvrages*, du même Auteur; & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression, A Paris, ce 4 Avril 1770.
LOUVEL.